

LE JOUR, 1944  
28 août 1944

"LA VICTOIRE, EN CHANTANT"...

Voici donc le Général de Gaulle dans Paris. Juste récompense d'une ténacité qui honore l'humanité et l'homme ! Quand tout s'écroulait, le Général de Gaulle a cru. Et comme cela lui était arrivé à plusieurs reprises, bien avant la guerre et la catastrophe, il a eu de l'avenir une vision si claire qu'il a pu annoncer à travers la défaite le redressement et la victoire.

Nous pouvons humblement nous donner ici le témoignage d'avoir également eu la foi, une foi inébranlable, et de n'avoir à aucun moment douté.

Beaucoup ont pensé que tout était fini. Comme après un coup de massue sur la tête, ils n'ont vu que la nuit ; ils ont pensé qu'on n'irait pas jusqu'au bout de la nuit, qu'on devrait s'installer peut-être dans les catacombes, moyennant une sorte d'éclairage artificiel, un éclairage inhumain. Et pendant plus de quatre ans un phénomène étranger s'est produit en France, un phénomène de suggestion et d'autosuggestion, ayant pour objet de se persuader et de persuader aux autres que l'on pouvait à l'extrême rigueur se faire, s'accoutumer à la permanence des ténèbres.

A vrai dire le choc avait dépassé l'imaginable. L'entreprise historique qui se proposait de conduire un homme et un peuple au gouvernement du monde, progressait à un rythme étourdissant. En face d'une puissance matérielle que rien ne dominait, rien plus que l'éternelle Toute-Puissance, il n'y avait pour se cabrer que la volonté de l'homme, pour réagir que le cœur de l'homme, tout faible et désarmé et impuissant et démoralisé qu'il fût. Il n'y avait plus rien que cela, avec la foi et Dieu.

Quatre années ont passé, quatre années comme séculaires, plus lourdes que la masse des éléments, les plus accablantes de l'histoire ; quatre années de servitude matérielle et d'état de siège moral. Pourtant, au cours de ces quatre années, petit à petit, de loin en loin, des lumières commençaient à luire, de lointains fanaux, des signes et des feux transmis de colline en montagne et de rêve en victoire jusqu'aux sommets où maintenant nous sommes.

Et voici que depuis trois jours nous entendons sonner les cloches et voici que nous entendons monter vers le ciel un *Te Deum* innombrable.

Dans Paris blessé et rayonnant on voudrait se trouver aujourd'hui, quelque part devant la Seine, du côté du Louvre peut-être, d'un point d'où la Cité serait bien visible et d'où on pourrait sur un lointain et vaste parcours d'une rive à l'autre, engager sa méditation et son rêve...

Il n'y a plus de vie sur cette terre sans les libertés légitimes qui sont la respiration même de l'homme. C'est le sens ultime des grands événements qui se déroulent : "*La victoire en chantant nous ouvre la barrière...*".